SERVICES BANCAIRES AUX AUTOCHTONES DE BDC | NUMÉRO 19 | 2012

envol MAGAZINE

CHARITY BUSCH
Un succès et une sagesse étonnants pour son âge

JOSH ST.CYR
Prendre son envol avec Wasaya Airways

PERSPECTIVE
Ali Fontaine :
Une étoile montante

BDC
L'entrepreneur d'abord

Canada

Banque de développement du Canada
Services bancaires aux Autochtones
155, rue Carlton, bureau 307
Winnipeg (Manitoba) R3C 3H8

bdc.ca

BIENVENUE

Le présent numéro du magazine ENVOL vous fera découvrir de jeunes Autochtones exceptionnels et particulièrement intéressants de partout au pays. Des jeunes qui sont « tombés » sur l'entrepreneuriat et qui visent les plus hauts sommets. Nous avons aussi rencontré cinq autres étudiants autochtones du postsecondaire pour la deuxième édition de notre nouvelle rubrique. Quel groupe inspirant ! Comme toujours, nous aimons présenter les stagiaires qui prennent part au Programme de stages de Services bancaires aux Autochtones de BDC. Ne manquez pas l'article de Lyndsay Brisard !

À l'approche du concours E-Spirit 2012, nous avons pensé qu'il serait intéressant de présenter notre hôtesse, l'Université du Manitoba, ainsi que les excellents services qu'elle offre aux étudiants autochtones en commerce. Ne manquez pas de lire les commentaires du directeur de l'Aboriginal Business Education Partners (ABEP) de l'Asper School of Business de l'Université du Manitoba.

L'équipe de Services bancaires aux Autochtones de BDC espère que ce 19e numéro vous plaira ! Si vous avez des questions, des commentaires ou des suggestions à faire concernant de jeunes Autochtones dont l'histoire pourrait figurer dans ces pages, veuillez communiquer avec :

Aaron Rae, corédacteur en chef
aaron.rae@bdc.ca
204-983-2016

ou

Angela Doerksen, corédactrice en chef
angela.doerksen@bdc.ca
204-983-3594

ERRATUM :
Dans le témoignage « Salon de coiffure Verve », qui a paru dans le numéro 18, nous avons omis de citer la source de la photo, soit Andrew Cooper. Nous nous en excusons.

DANS CE NUMÉRO

03
CHARITY BUSCH
Un succès et une sagesse étonnants pour son âge

06
JOSH ST. CYR
Prendre son envol avec Wasaya Airways

08
ABORIGINAL BUSINESS EDUCATION PARTNERS

10
ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS AUTOCHTONES DE L'UNIVERSITÉ DU MANITOBA

12
ALI FONTAINE
Une étoile montante

15
LINDSAY BRISARD

16
ÉTUDIANTS AUTOCHTONES DU POSTSECONDAIRE

Charity BUSCH

UN SUCCÈS ET UNE SAGESSE ÉTONNANTS POUR SON ÂGE

Parmi les quelque 15 000 habitants de la petite ville de Kenora, en Ontario, se trouve une entrepreneure unique : **Charity Busch**. Charity est une femme d'affaires, une oratrice motivée et une personne qui prend des risques.

Et elle n'a que 13 ans.

Comme bien des filles de son âge, Charity déborde d'énergie et d'enthousiasme. La façon dont elle canalise cette énergie est probablement ce qui la distingue des autres jeunes de son âge. Il y a à peine un an, elle a mis cette énergie à profit en créant sa propre entreprise, et elle ne l'a jamais regretté.

Mais comment décide-t-on, à 13 ans, de créer sa propre entreprise ?

Tout a commencé lorsqu'une idée un peu folle l'a placée sur une trajectoire qu'elle-même n'avait pas imaginée. L'école étant terminée pour l'été, Charity se retrouvait souvent au restaurant où travaillait son père, Darren. Un jour, elle trouve des produits servant à effacer les graffitis à l'arrière du restaurant. Avec la permission de son père, elle entreprend d'effacer quelques graffitis dans la ruelle. Le hasard fait en sorte qu'un policier passe par là et la voit à l'œuvre. Après s'être renseigné poliment au sujet de ses activités de nettoyage, le policier entre dans le restaurant pour saluer l'initiative de Charity auprès de son père et les remercier de leurs efforts. En sortant, le policier s'arrête pour donner un peu d'argent à Charity afin de la récompenser pour son travail. C'est à ce moment-là qu'un « déclic entrepreneurial » se produit dans son esprit.

Aussi simple que ça : une décision prise sur un coup de tête et hop ! voilà l'entreprise d'effacement de graffitis – baptisée Angel's Touch – lancée.

Après cet épisode, Charity et Darren ne savaient pas trop comment procéder. Ils ont donc fait ce que tout bon entrepreneur aurait fait : interroger Google ! Après quelques recherches dans Internet, ils avaient une meilleure idée de ce qu'ils devaient faire et du type de produits et de matériel dans lequel il convenait d'investir pour leur petite entreprise.

À l'instar de toute nouvelle entreprise, ils ont rencontré leur premier obstacle assez rapidement. Ils se sont rendu compte que la collectivité ne manifestait pas beaucoup d'enthousiasme à l'égard de l'effacement des graffitis de la ville. La réaction de Charity à cette constatation est précisément ce qui met les entrepreneurs dans une classe à part : elle a décidé que si les gens ne remarquaient pas les graffitis, elle le leur ferait remarquer. Elle a donc préparé un discours et plaidé sa cause devant le conseil municipal de Kenora. Elle a prié le maire et le conseil d'adopter un règlement visant à effacer les graffitis dans toute la ville. Non seulement le règlement a été adopté, mais Charity est aussi devenue la plus jeune personne, selon les informations obtenues, à avoir jamais fait adopter un règlement à l'hôtel de ville de Kenora.

Depuis, Charity semble en avoir fait une habitude. Amante de la nature, elle se sentait interpellée par le nettoyage d'une réserve faunique locale en périphérie de Kenora. Elle est donc récemment intervenue encore une fois auprès du conseil municipal pour le prier de maintenir la propreté des lieux dans l'intérêt des citoyens et des touristes. Cette initiative a eu des résultats inattendus : la Ville a mis sur pied un comité environnemental (une équipe verte) auquel Charity siège en tant que membre parmi nombre de hauts fonctionnaires municipaux. L'équipe verte a pour mission d'encourager et de prendre part à un grand nettoyage annuel dans toute la ville.

Il va sans dire que les résultats que Charity a réussi à obtenir en si peu de temps sont tout simplement stupéfiants. Comme tout bon entrepreneur, elle s'est entourée de personnes de qualité. L'une d'elles est son père, Darren, qui lui donne un coup de main chaque fois qu'il le peut.

« Il m'aide vraiment beaucoup, dit Charity. Il fait aussi beaucoup de travail, car j'ai aussi un deuxième emploi, sans compter l'école. Je n'ai donc pas toujours le temps de tout faire. »

En fait, ils sont devenus une sorte de dynamique duo père-fille et apprennent les rouages de l'entrepreneuriat assez rapidement. Le réseautage est d'ailleurs un concept qu'ils ont parfaitement maîtrisé. D'anciens clients leur ont déjà offert de les aider à mettre leur entreprise en marché et même de concevoir un site Web pour eux.

Mais, comme pour toute entreprise, les vents ne sont pas toujours favorables. Le père souligne qu'il y a certains obstacles auxquels Charity doit faire face quotidiennement :

> « Si vous pensez avoir une bonne idée, foncez. Car je n'ai jamais imaginé que tout cela pouvait m'arriver simplement en allant effacer des graffitis. »

« À un si jeune âge, le plus grand défi consiste bien souvent à établir sa crédibilité, explique Darren. Et c'est ce que Charity fait en ce moment, petit à petit, avec chaque contrat mené à bien. »

S'il est peut-être un peu exagéré de dire que Charity est une entrepreneure-née, puisqu'elle affirme elle-même n'avoir jamais pensé faire tout cela il y a à peine un an, son père, Darren, assure qu'elle a indéniablement des qualités d'entrepreneur. « Elle est décidément très entreprenante. Si quelque chose l'intéresse, elle va tout simplement se l'approprier. »

En réalité, Charity a eu une petite formation qui l'a aidée à lui faire prendre cette trajectoire. Elle avait auparavant participé à un colonie de vacances appelée BizKids destinée à encourager l'esprit d'entreprise chez les jeunes. On voit que cela a plutôt bien réussi dans le cas de Charity.

Pour l'avenir, l'équipe père-fille compte développer l'entreprise un peu plus, couvrir d'autres municipalités et, un jour, chercher à obtenir des contrats officiels de travaux publics municipaux. L'été prochain, ils ont l'intention de faire un premier pas dans cette direction en étendant leurs activités aux stationnements.

À plus long terme, Charity compte aller à l'université après ses études secondaires. On ne s'étonnera pas qu'elle veuille s'inscrire à des cours liés aux affaires. Mais pour l'heure, elle a suffisamment de pain sur la planche pour la tenir occupée un bon bout de temps !

Lorsqu'on lui a demandé si elle avait un conseil à donner à d'autres entrepreneurs potentiels, Charity a simplement répondu :

« Si vous pensez avoir une bonne idée, foncez. Car je n'ai jamais imaginé que tout cela pouvait m'arriver simplement en allant effacer des graffitis. »

Un succès et une sagesse étonnants pour son âge !

JOSH ST. CYR

PRENDRE SON ENVOL AVEC WASAYA AIRWAYS

Voler. C'est ce que Josh St. Cyr adore faire.

Ce pilote de 27 ans de Wasaya Airlines, dans le nord de l'Ontario, sourit en évoquant tout ce que comporte une journée de travail : piloter un aéronef, assurer la livraison d'importants colis et lettres et servir ses clients en les emmenant là où ils doivent aller.

Mais il ne suffit pas de démarrer l'aéronef et de décoller.

« J'arrive habituellement une heure avant le départ pour vérifier la météo, dit-il. C'est important. Je dois élaborer notre itinéraire et soumettre le plan de vol. Ce n'est qu'après que je vérifie les systèmes de l'aéronef. » Ce qu'il fait chaque fois de la même façon pour ne rien oublier.

Josh fait de longues journées, qui comptent parfois 17 heures en hiver.

« On part travailler à la noirceur et on revient à la noirceur, dit-il. Divers facteurs influent sur la longueur de notre journée. Il peut y avoir des retards dus à la météo ou plus de passagers à prendre un certain jour. »

Les arrêts dans une collectivité peuvent durer aussi peu que 10 minutes, soit juste le temps qu'il faut pour prendre un passager à bord avant de redécoller.

Voilà la vie d'un pilote dans le nord de l'Ontario.

Josh est tombé amoureux de cette vie lorsqu'il était jeune garçon au sein de la Première Nation de Big Trout Lake. Son père faisait partie de la patrouille du Nord-Ouest, et Josh l'accompagnait parfois lorsqu'il partait en avion depuis Bearskin Lake. « J'ai eu l'occasion de voyager avec lui et je me souviens de ces vols dans les nuages, cette sensation de mouvement et de liberté, raconte-t-il. Mon père était policier ; il était donc toujours en déplacement, et je me suis baladé. Ce sentiment de découverte ne m'a jamais quitté. » Josh a embrassé le métier tôt en se mettant à lire les manuels de son père.

La graine était plantée.

Trois semaines après avoir obtenu ses qualifications du First Nations Technical Institute, il décroche un emploi. « Ça s'est bien arrangé pour moi, dit-il avec modestie. J'étais pilote de taxi aérien, mais j'ai vite appris les rudiments. »

Il aurait voulu piloter un bombardier à eau mais, en rétrospective, tout s'est arrangé pour le mieux. « J'ai dû travailler fort à l'école et mettre les bouchées doubles pour y arriver ; cette attitude s'avère très utile aujourd'hui dans mon travail », dit Josh.

> « J'aime tout ce que je fais. Je me sens libre là-haut et j'adore tout ce qui touche au vol… »

« J'aime tout ce que je fais. Je me sens libre là-haut et j'adore tout ce qui touche au vol. Je ne veux pas piloter de gros avions commerciaux. J'aime ce que je fais, car je suis déjà chez moi. »

www.wasaya.com

(DANS LE SENS HORAIRE À PARTIR DU HAUT À GAUCHE)
Wanda Wuttunee, Ph. D. et directrice de l'ABEP ; Peter Pomart, coordonnateur de programme ; Desiree Pachkowski, recruteuse et conseillère pédagogique

ABORIGINAL BUSINESS EDUCATION PARTNERS

LA VOIE ROYALE VERS LE SUCCÈS

PAR PETER POMART

Lorsqu'on parle de cheminement scolaire, la voie royale vers le succès n'est pas toujours un chemin facile à emprunter. Les cours nécessaires à l'obtention de n'importe quel diplôme peuvent être exigeants, mais les récompenses et les perspectives sont illimitées. Et c'est particulièrement vrai dans le cas du baccalauréat en commerce de l'Asper School of Business. Malgré les difficultés, bien des étudiants d'ascendance autochtone choisissent cette voie, et l'Aboriginal Business Education Partners (ABEP) est là pour les soutenir.

« Le parcours d'un étudiant n'est pas une sinécure, mais cela vaut la peine de réaliser ses rêves et d'accomplir quelque chose », dit Sarah Schmidt, étudiante métisse de quatrième année, au sujet de son expérience scolaire. Concilier les études et un mode de vie actif comprenant la pratique du hockey féminin peut être, au mieux, difficile – et devenir carrément éprouvant quand survient l'inattendu.

En octobre 2009, Sarah a perdu un ami très cher dans un accident d'automobile. « Sur le coup, je me suis sentie complètement perdue et démunie. L'ABEP m'a soutenue », se souvient-elle. Le personnel et les étudiants ont fait bloc autour d'elle pour l'aider à poursuivre ses études et à ne pas relâcher ses efforts. En assistant régulièrement aux activités et aux ateliers de l'ABEP, Sarah a découvert une communauté d'étudiants autochtones attentionnés.

« L'ABEP a transformé cette dernière année en une excellente année pour moi et m'a donné la confiance de réaliser mes rêves. N'eût été de ces gens, je ne crois pas que je serais là où je suis aujourd'hui », souligne Sarah. Mya Horley, étudiante de l'ABEP, acquiesce : « L'ABEP nous a unis comme si nous étions une famille. »

L'ABEP est bien plus qu'une simple communauté d'apprenants ; elle offre aux étudiants autochtones le soutien et les services dont ils ont besoin pour exceller dans leurs études. Des services d'encadrement gratuits sont offerts aux étudiants dans des domaines plus ardus, comme les mathématiques et les finances. Les étudiants peuvent ainsi bénéficier de cours individuels et de séminaires facultatifs de préparation aux examens.

Durant l'été, les étudiants de l'ABEP peuvent poursuivre leurs études (ce qui leur permet d'obtenir leur diplôme plus tôt ou d'alléger leur prochaine session de cours) ou obtenir un emploi dans une des entreprises partenaires de l'ABEP. Après leur promotion, de nombreux anciens étudiants ont obtenu un emploi permanent dans l'entreprise où ils avaient fait leur stage.

> L'ABEP est bien plus qu'une simple communauté d'apprenants ; elle offre aux étudiants autochtones le soutien et les services dont ils ont besoin pour exceller dans leurs études.

Et il y a aussi les bourses d'études. Grâce à de généreux dons de ces entreprises partenaires, l'ABEP octroie des bourses d'études et des récompenses en fonction des besoins financiers et des résultats scolaires. Chaque année, des milliers de dollars sont versés aux étudiants qui remplissent les conditions requises.

Plus qu'un programme de soutien, l'ABEP est une communauté qui vise et célèbre l'excellence et le leadership. Bien des étudiants de l'ABEP sont parmi les meilleurs de l'école. Pour confirmer cet attachement à l'excellence, quatre étudiants de l'ABEP ont reçu un Prix d'excellence 2010 décerné aux jeunes Autochtones du Manitoba dans les catégories communauté/bénévolat, entrepreneuriat, rendement scolaire et arts de la scène.

Lenny McKay (lauréat du prix d'entrepreneuriat) a pris part à la planification et à la mise en œuvre du concours E-Spirit 2011 de BDC à Moncton, au Nouveau-Brunswick. En outre, il a récemment été retenu pour une bourse de la Fondation General Electric 2011-2012 décernée à seulement cinq étudiants dans l'ensemble du Canada.

« Alors que nous soulignons les nombreuses réalisations de nos lauréats, nous sommes conscients que ces résultats impressionnants ne représentent qu'une fraction des nombreuses activités fabuleuses auxquelles tous les étudiants de l'ABEP participent », fait remarquer Wanda Wuttunee, Ph. D. et directrice de l'ABEP.

« Pour moi, faire partie de l'ABEP est aussi important que d'étudier à l'Asper School of Business », indique Matt Cook-Contois. Par sa participation à l'ABEP, Matt a trouvé un foyer au sein de la famille Asper. Sa passion pour le violon l'amène à enseigner dans des camps musicaux partout au Manitoba et dans le reste du Canada. Chaque fois qu'il en a l'occasion, Matt transmet à de jeunes Autochtones sa passion pour les études postsecondaires. « Je suis toujours fier de dire que je participe à un programme d'élite dans une école d'élite. »

Université du Manitoba

Association des étudiants autochtones

PAR KYRA WILSON

Deuxième rangée (de g. à dr.) : Mark Cardy, Skip Gagnon, Myra Tait, Jayme Menzies, Kayla Farquar et Micheal Phillips
Première rangée (de g. à dr.) : Shauna Mulligan et Kyra Wilson
Absents de la photo : Brandy Dennis, Adam Kowal et Vale Flett

Être un étudiant peut être difficile ; être un étudiant de première année peut être particulièrement difficile ; être un étudiant de première année issu d'une réserve du Nord peut être carrément éprouvant.

Comment se débrouille-t-on sur le campus ? Comment trouve-t-on les services et les ressources dont les étudiants ont besoin chaque jour, tels l'encadrement et les conseils pédagogiques ?

L'Association des étudiants autochtones de l'Université du Manitoba (UMASA, selon l'acronyme anglais) est un organisme sans but lucratif fondé en 1971 pour venir en aide à la population étudiante de l'Université du Manitoba. Bien qu'elle cible plus particulièrement les étudiants autochtones, elle aide également les étudiants de toutes origines.

L'UMASA fournit des renseignements sur des questions autochtones. Elle planifie et organise aussi des événements récréatifs, politiques et culturels.

L'adhésion à l'UMASA est gratuite et donne accès à divers services, au laboratoire d'informatique et au salon étudiant.

Plus de 1 600 étudiants autochtones sont actuellement inscrits à temps plein ou à temps partiel à l'Université du Manitoba. Quelque 200 d'entre eux sont membres de l'UMASA. L'adhésion à l'UMASA permet aux étudiants de prendre part à des activités organisées durant l'année scolaire, notamment le rassemblement annuel des Aînés, l'enseignement de valeurs traditionnelles, les fêtes d'Halloween et de Noël et notre Pow-Wow de promotion. Ces activités sont organisées en collaboration avec d'autres groupes sur le campus.

Au fil des années, l'UMASA a établi des relations avec d'autres organismes et groupes autochtones et non autochtones à l'Université du Manitoba. Elle a notamment établi des partenariats avec l'union étudiante de l'Université du Manitoba, les programmes Manitoba Access, le programme Promoting Aboriginal Community Together, l'association des étudiants autochtones en droit du Manitoba, le bureau des réalisations autochtones et la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants. Tous ces groupes offrent de multiples services et ressources aux étudiants de l'Université du Manitoba et aux membres de l'UMASA.

L'UMASA a été créée pour les étudiants autochtones de l'Université du Manitoba. Il s'agit d'un moyen, pour les étudiants autochtones qui fréquentent l'université, de préserver leur identité culturelle, de remettre en question les stéréotypes qui leur collent à la peau et d'améliorer l'image qu'on se fait des Autochtones. L'UMASA donne une voix aux étudiants autochtones de l'université et montre que leur culture et leurs traditions sont bien vivantes. Les peuples autochtones ne sont pas moribonds, et leur culture n'est pas tombée dans l'oubli.

Une caractéristique importante de ce conseil est qu'il a toujours favorisé la parité des postes. On reconnaît ainsi les rôles traditionnels des hommes et des femmes dans la culture autochtone. De tout temps, les hommes et les femmes ont eu leur mot à dire, et chacun devait rendre compte des décisions qu'il prenait pour le peuple.

Pour l'année scolaire 2011-2012, le conseil de l'UMASA se compose de treize membres exécutifs et de soutien. Actuellement, nous avons pour coprésidente Myra Tait ; le poste de coprésident est vacant. Vale Flett est covice-présidente, et le poste de covice-président est à pourvoir. Shauna Mulligan occupe le poste de secrétaire, et Skip Gagnon est notre trésorier. Notre représentant des étudiants adultes est Michael Phillips, et Kyra Wilson représente les étudiants de première année. Le coordonnateur de l'UMASA est Mark Cardy, et la coordonnatrice des événements est Kayla Farquar. Jayme Menzies est devenue récemment cocoordonnatrice des événements. Brandy Dennis occupe le poste de représentant – relations publiques. À l'heure actuelle, les fonctions d'Adam Kowal sont à définir.

Les membres du conseil imprègnent leur fonction de leurs buts et de leurs aspirations et représentent une multitude de programmes et de facultés. L'une des forces de ce conseil réside dans le fait que ses membres entretiennent des relations en dehors des classes. La diversité est ce qui permet de rassembler des idées. En travaillant en équipe, le conseil de l'UMASA s'efforce de répondre aux besoins des étudiants, qu'ils soient politiques, scolaires ou personnels.

www.umanitoba.ca/student/asc/programs/umasa.html

ALI FONTAINE

Une étoile MONTANTE

*Le magazine ENVOL a récemment eu la chance de rencontrer une étoile montante de la scène musicale canadienne : **Ali Fontaine**, auteure-interprète de la Première Nation Sagkeeng, au Manitoba. Nous avons discuté avec la jeune chanteuse de son essor artistique et de l'orientation qu'elle aimerait donner à son talent.*

À seulement 17 ans, Ali vient de lancer son premier album éponyme comprenant une dizaine de titres de sa plume. Cet album représente l'apogée d'une longue série d'efforts qu'Ali déploie depuis neuf ans. Elle nous a raconté comment sa carrière musicale a réellement commencé.

« Ç'a été plutôt inattendu et surprenant. Vers l'âge de huit ans, j'ai participé à un concours pour tous les âges. C'était, pour ainsi dire, la première fois que je chantais vraiment, et j'ai remporté la première place dans ma communauté. »

Son interprétation de la chanson « You Were Meant For Me » de Jewel lui a valu non seulement la première place, mais également un prix alléchant de 1 000 $. C'est à peu près à cette époque qu'Ali et ses parents ont commencé à voir le chant comme une véritable perspective de carrière pour la jeune interprète talentueuse.

Au cours des neuf années écoulées depuis ce concours déterminant, Ali a enchaîné des réalisations époustouflantes pour une si jeune personne. En plus de passer abondamment à la radio au Manitoba, en Alberta et en Colombie-Britannique, elle occupe la 17e place au palmarès national des 40 meilleures chansons autochtones. Pour couronner le tout, elle vient d'ancrer son nom sur la scène musicale canadienne en remportant le prix du meilleur album country et de la meilleure artiste émergente de l'Aboriginal People's Choice Music Awards 2011. Elle a également remporté le Ka-kee-nee Konee Pewonee Okimow – le prix du plus remarquable Autochtone manitobain.

Mais ce qu'il y a de mystérieux dans l'ascension d'Ali vers la célébrité, c'est que personne dans sa famille n'avait d'antécédents musicaux. Et si l'éclosion de son talent a quelque peu surpris ses proches, sa créativité et son imagination étaient déjà bien connues. Il semble en effet qu'Ali ait toujours eu une fibre artistique très forte, et son goût pour l'écriture et la poésie s'est rapidement mué en un don pour la composition de chansons.

Vers l'âge de 14 ans, Ali a commencé à prendre sa carrière musicale plus au sérieux. Les efforts qu'elle y a mis depuis l'ont menée à ce qu'elle considère être sa plus grande réalisation à ce jour : son premier album éponyme, produit par Errol Ranville et Marc Arnould. Ses autres exploits la tiennent également très occupée, car elle se produit fréquemment dans divers concerts, de même que dans des assemblées et des réunions. En 2010, elle a interprété son premier simple « Hey » au NCI Jam à Winnipeg, où elle a raflé la troisième place. Elle s'est également produite récemment au Indigenous Leadership Development Institute dans le cadre du World Indigenous Business Forum à New York.

Bien que l'on ait décrit son style comme ayant des penchants country, elle fait fi de toute tentative de lui accoler une étiquette.

« Je n'aime pas penser que j'ai un style en particulier. J'aime être ouverte et m'abreuver à une foule d'influences. Je ne veux pas m'étiqueter dans un style en particulier – peut-être tout simplement un collage de styles. J'aime toutes sortes de musiques, du heavy metal à Justin Bieber », dit-elle en riant.

Suite à la page suivante

> « Tout le monde est bon à quelque chose ; il est donc important de trouver son talent et de ne jamais baisser les bras. Lorsqu'on aime vraiment ce qu'on fait, on ne peut que progresser. Mais il faut y consacrer beaucoup de temps et être vraiment passionné. Et si l'on réussit, même si c'est un emploi, on n'aura pas l'impression de travailler. »

Bien que sa vie de musicienne lui plaise, celle-ci comporte tout de même son lot de difficultés.

« En ce moment, la vie est assez mouvementée. Ç'a été difficile de mener de front mes études et ma carrière musicale. C'est une sorte de numéro d'équilibriste. Mais il faut vivre un jour à la fois et apprendre à accepter ce qui nous tombe dessus sans se laisser démonter. »

Ali tire une grande force de l'appui indéfectible de ses parents. « Dans tout cela, mes parents sont indéniablement mes plus précieux alliés, dit-elle. Je ne crois pas que je pourrais faire ça sans leur aide. » Elle souligne sans cesse l'importance qu'elle accorde aux valeurs familiales et se considère comme une personne très traditionnelle. Elle accorde également une place importante à sa culture ojibwe et souhaite jouer un rôle utile dans sa communauté.

Ali veille également à garder toutes les portes ouvertes sur son avenir. Elle prévoit donc poursuivre ses études. En dernière année de secondaire, elle doit décider si elle désire étudier les beaux-arts ou le droit à l'université.

Elle donne un conseil aux jeunes artistes qui s'efforcent de réaliser leurs rêves.

« Tout le monde est bon à quelque chose; il est donc important de trouver son talent et de ne jamais baisser les bras. Lorsqu'on aime vraiment ce qu'on fait, on ne peut que progresser. Mais il faut y consacrer beaucoup de temps et être vraiment passionné. Et si l'on réussit, même si c'est un emploi, on n'aura pas l'impression de travailler. »

Malgré sa réussite personnelle, Ali ne s'est pas reposée sur ses lauriers et continue d'affûter sa technique musicale. Elle continue de travailler et d'améliorer son jeu à la guitare tout en apprenant à jouer du piano et du banjo.

Aujourd'hui, trouver un musicien qui compose ses propres œuvres est déjà difficile. Rencontrer une compositrice de 17 ans – qui remporte d'ailleurs beaucoup de succès – est carrément impressionnant. Il ne fait aucun doute que cette musicienne autodidacte s'applique réellement à maîtriser son art.

L'album d'Ali est offert en magasin et sur iTunes.

www.alifontaine.com

Lyndsay BRISARD

Assis à mon bureau du centre d'affaires de BDC à Sudbury, je regarde en arrière et me rappelle le jour où j'ai décidé de ce que j'allais faire de ma vie. Je repense à tous les gens qui ont infléchi ou renforcé cette décision, et à tout ce que j'ai vécu depuis ce jour. J'ai eu la chance de savoir dès ma jeunesse – à un âge où bien des gens se demandent ce qu'ils feront de leur vie – que ma vocation était dans les affaires. Aujourd'hui, mon parcours est bien entamé et je sais qu'il me reste encore bien des choses à découvrir.

En toute honnêteté, je dois dire que BDC a eu beaucoup à voir dans cette décision. J'étais en 9e année quand j'ai participé pour la première fois au concours national des jeunes entrepreneurs E-Spirit de BDC. C'est cette expérience qui m'a fait découvrir non seulement l'entrepreneuriat, mais aussi le commerce et la comptabilité. À partir de ce jour, j'ai su que c'était ça que je voulais faire.

> « BDC m'a donné de nombreuses occasions de me dépasser et m'a toujours soutenu dans mes études. »

Quand je suis entré à l'université, j'ai décidé de chercher un emploi qui se rapporterait à mes études. J'ai eu la chance de travailler comme stagiaire à temps partiel pour BDC pendant l'année scolaire. Encore une fois, BDC a été en mesure de m'offrir une chance inestimable.

Au cours de mon stage à BDC, j'ai eu la possibilité de me familiariser avec de nombreux aspects du financement commercial, mais aussi des conseils aux PME et de la comptabilité. Qu'il s'agisse de discuter de son compte avec un client, de calculer le risque d'un client ou d'évaluer ses états financiers pour déterminer les secteurs à améliorer, pas un jour ne se passait sans que j'apprenne quelque chose d'utile pour la carrière que j'avais choisie. Et le fait que j'apprenais et que je mettais en pratique les connaissances acquises en classe rendait l'expérience encore plus enrichissante – sans compter que la famille BDC est très accueillante à l'égard de ses nouveaux membres.

J'ai eu l'impression de faire partie de l'équipe dès le jour où j'ai franchi la porte d'entrée. On m'a tout de suite inclus dans les réunions et les activités de réseautage, ainsi que dans le milieu des affaires local. Mais surtout, BDC m'a donné de nombreuses occasions de me dépasser et m'a toujours soutenu dans mes études.

Encore quelques années d'études et je pourrai enfin commencer ma carrière ! BDC est assurément un endroit où je peux m'imaginer travailler pendant encore bien des années.

ÉTUDIANTS :

1 Kelly Boucher
2 Jocelyn Formsma
3 Eric Klapatiuk
4 Darla Contois
5 Nathan Twovoice

ÉTUDIANTS AUTOCHTONES *du postsecondaire*

Envol est consacré aux jeunes Autochtones qui réussissent à l'école et en affaires. Ils sont nombreux à être inscrits dans des établissements d'enseignement postsecondaire partout au pays. Nous avons rencontré quelques-uns de ces étudiants dynamiques et avons voulu en savoir plus sur leurs vies. Les étudiants rencontrés étudient un peu partout au pays.

1 KELLY **Boucher**

Programme : Administration des affaires
Établissement : Collège Aurora, campus Thebacha
Ville : Fort Smith, Territoires du Nord-Ouest

Envol : *Pourquoi avoir choisi ce programme ?*
Ma mère m'a incitée à être qui je suis, et ça m'a conduit sur la voie que j'emprunte aujourd'hui. Elle a travaillé dur et surmonté beaucoup d'obstacles pour atteindre ses objectifs. J'ai ainsi appris qu'avec de la motivation, de la force et du soutien, je pouvais atteindre mes objectifs.

E : *Quel conseil pourrais-tu donner à un élève du secondaire qui songe à étudier dans ton domaine ?*
Le conseil que je pourrais donner est de lire, lire et lire ses notes sans relâche, et ne pas se laisser décourager par l'ampleur de la tâche.

E : *Avais-tu une expérience liée à ton domaine quand tu as commencé tes études ?*
Je n'avais pas vraiment d'expérience liée à mon domaine avant d'entreprendre mes études postsecondaires, mais je voyais des gens autour de moi – ma mère, mon père et d'autres – qui font carrière dans les affaires et qui travaillent avec des Autochtones, et ça m'a motivée à m'orienter dans la direction que j'ai prise.

2 JOCELYN **Formsma**

Programme : Sciences sociales (spécialisation en administration publique)
Établissement : Université d'Ottawa
Ville : Ottawa, Ontario

E : *Qu'est-ce qui vous a inspirée à suivre la voie que vous avez choisie ?*
Après avoir obtenu mon diplôme d'études secondaires, j'ai travaillé et fait du bénévolat pendant quelques années. Au début, ce sont les encouragements de mes mentors et de ma famille à obtenir un diplôme d'études supérieures qui m'ont motivée. J'ai choisi l'administration publique pour avoir le plus de débouchés possible à la fin de mes études.

E : *Où vous voyez-vous dans cinq ans ?*
Dans cinq ans, j'espère avoir obtenu mon diplôme en droit et revenir dans la région de Timmins–Baie-James. Je veux retourner dans mon territoire d'origine pour apporter toute mon aide à ma famille et à ma communauté et pour que mes enfants baignent dans la culture crie et parlent couramment la langue.

E : *Que faites-vous de vos temps libres ?*
J'ai surtout travaillé et fait du bénévolat en politique. Cependant, j'ai toujours continué d'être une artiste. J'écris, je fais des films et j'adore chanter. L'art sollicite la partie de moi qui n'a pas à se conformer à un horaire et à respecter des échéances. Je peux créer et explorer des univers qui n'existent pas dans la réalité. C'est mon exutoire.

3 ERIC **Klapatiuk**

Programme : Arts (spécialisation en théâtre)
Établissement : Université Thompson Rivers
Ville : Kamloops, Colombie-Britannique

E : *Qu'est-ce qui t'a inspiré à suivre la voie que tu as choisie ?*
De la 8e à la 10e année, j'ai eu un professeur de théâtre qui était alors l'un des professeurs que j'aimais le moins. Elle était la plus difficile à impressionner. Aujourd'hui, on correspond sur Facebook et j'ai enfin compris qu'elle croyait tout simplement que je pouvais toujours faire mieux et qu'elle agissait toujours dans mon intérêt supérieur. Il est clair qu'elle m'a inspiré à suivre la voie que j'ai choisie – le théâtre.

E : *Quand tu as commencé tes études postsecondaires, savais-tu déjà quel travail tu voulais faire ?*
J'aimais travailler avec les jeunes et je voyais le théâtre comme une passion extraordinaire. J'adorerais enseigner au secondaire et mettre en scène mes propres productions. Je sais ce que je veux faire depuis la 11e année et je m'efforce d'atteindre cet objectif.

E : *As-tu des conseils à donner aux futurs étudiants qui ne savent pas quel programme choisir en première année ?*
Faire un peu de tout ! Il y a tant de choses qu'on n'a pas l'occasion d'expérimenter au secondaire, et les études postsecondaires offrent un vaste éventail de choix.

4 DARLA **Contois**

Programme : Interprétation théâtrale
Établissement : Centre for Indigenous Theatre
Ville : Toronto, Ontario

E : *Qu'est-ce qui t'a inspirée à suivre la voie que tu as choisie ?*
Je me suis mise au jeu pour faire comme mon grand frère. J'avais commencé le théâtre au secondaire, mais ce n'est qu'à ma première session d'université que je m'y suis vraiment mise sérieusement. Au début, ce n'était qu'un intérêt, mais contre toute attente, c'est devenu une passion. C'était mon cours préféré, car cela exige un réel engagement et on arrive vraiment à se mettre dans la peau d'une autre personne tout en restant soi-même. C'est très complexe et extraordinaire, car on suscite chez des inconnus des sentiments qu'ils n'avaient peut-être jamais éprouvés. L'école que je fréquente met l'accent sur le fait d'être un acteur autochtone dans la société ; cela m'incite à travailler à notre guérison en tant que peuple.

E : *Quel conseil pourrais-tu donner à un élève du secondaire qui songe à étudier dans ton domaine ?*
Il faut pratiquer, pratiquer et pratiquer ; ne laisser personne nous dire qu'on ne devrait pas. Si on a la passion de notre art, on doit continuer. Il faut prendre tous les cours et tous les ateliers qu'on peut, ne jamais laisser une mauvaise impression à qui que ce soit et, surtout, travailler fort.

5 NATHAN **Twovoice**

Programme : Baccalauréat en commerce
Établissement : Université du Manitoba
Ville : Winnipeg, Manitoba

E : *Pourquoi avoir choisi ce programme ?*
Je voulais poursuivre mes études à la suite de l'obtention de mon diplôme en administration des affaires du collège de Red River. Je voulais m'instruire dans un domaine qui me permettrait d'améliorer la situation économique des Premières Nations, à n'importe quel titre.

E : *Quels sont vos plans de carrière futurs ?*
Je veux travailler directement avec les Premières Nations, que ce soit sur une réserve ou en dehors, selon les débouchés. Mon principal objectif est de trouver un emploi constructif qui me permettra de contribuer à la progression du développement économique.

E : *Quelles leçons avez-vous tirées de vos études postsecondaires ?*
Ce n'est pas facile de trouver l'équilibre entre les études, la famille et les obligations sociales. Il y a eu beaucoup plus de difficultés que j'avais imaginé. J'ai dû faire beaucoup de sacrifices, et il est parfois difficile d'avoir moins de temps à consacrer à sa famille et ses amis.

PRIX JEUNE ENTREPRENEUR BDC 2012

100 000 $

POUR STIMULER LA CROISSANCE DE VOTRE ENTREPRISE

Êtes-vous un entrepreneur de **18 à 35 ans** avec un projet innovateur en tête pour stimuler la croissance de votre entreprise ? Si oui, présentez votre idée dans une courte vidéo et vous pourriez gagner le Grand prix innovation BDC de 100 000 $!

BDC L'entrepreneur d'abord
Canada
INNOVEZ. Inscrivez-vous en ligne au **www.bdc.ca/pje**
PARTENAIRE MÉDIA EXCLUSIF FINANCIAL POST
COMMANDITAIRE les affaires

PROFITEZ DU PROGRAMME DE STAGES POUR LES ÉTUDIANTS AUTOCHTONES DE BDC POUR ACQUÉRIR UNE EXPÉRIENCE EN AFFAIRES

Nous sommes à la recherche de 20 étudiants autochtones (membres des Premières nations, Métis et Inuits) de niveau collégial et universitaire intéressés par une carrière éventuelle à BDC. Les étudiants doivent avoir terminé au moins une année collégiale ou universitaire et(ou) être inscrits à un programme de baccalauréat en commerce ou en administration des affaires. **Envoyez votre curriculum vitae et une lettre de présentation à l'adresse angela.doerksen@bdc.ca.**

BDC
L'entrepreneur d'abord

FINANCEMENT | CAPITAL DE RISQUE | CONSULTATION

bdc.ca/carrieres

Canada